

PARIS

Didier Boussarie

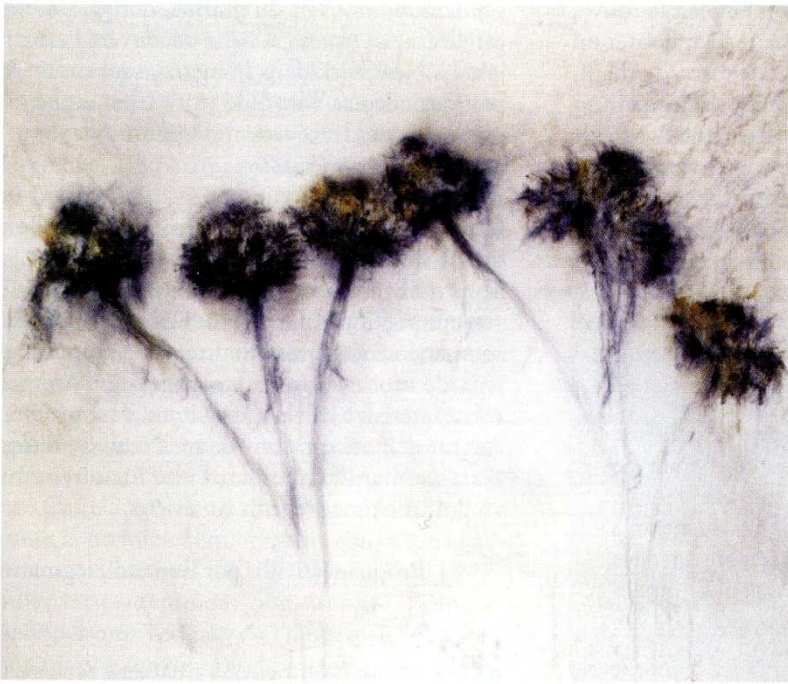
du ciel à tes cheveux

Cette phrase vaut comme poème pour introduire aux œuvres récentes de Didier Boussarie. La toile a succédé au papier sur laquelle la tempera est inversement travaillée sur un support transmettant toute la lumière. Chez cet artiste secret, la ligne est un fil d'Ariane qu'il déroule pour un maillage dont l'enchevêtrement conduit à quelques thèmes récurrents – un paysage, une plante ou encore un insecte. L'essentiel est ailleurs. Il est dans le rapport qu'entretient le regard avec un sujet supposé, dans la relation mystérieuse qui lie un artiste

à son époque à travers une image, dont il veut exprimer la présence ambiguë. Il en transcrit l'insaisissable, l'apparence fugitive et improbable, le rêve d'une forme dont la consistance passe précisément par les pérégrinations de l'écriture. Celle-ci s'intègre au support, aujourd'hui puits de lumière, dont le processus d'émergence entre en dialogue avec la ligne qui suggère une fleur de tournesol ou encore un chignon, les collines de la chaîne des Alpilles. Le mouvement du pinceau porte sa constante métamorphose. Dans l'espace jugulé, les taches de noir, les flexions graphiques, les ombres cendrées, les coulées qui s'évaporent en poussières lumineuses installent pudiquement les volumes. Chez Didier

Boussarie, le désir précède l'appel des choses. Dessiner revient à fixer la trace, la vision éphémère pour n'en garder que la densité de la matière, la lumière sensuelle. D'où le sentiment d'être confronté à une apparition, celle d'un scarabée, d'une branche, de la faille calcaire d'un massif montagneux, d'un artichaut. La contemplation porte sa propre vie.

- Galerie Maria Lund, 48, rue de Turenne, III^e. Jusqu'au 18 octobre. Catalogue.



Didier Boussarie, *Sans titre*, 2008, tempera sur toile (galerie Maria Lund, Paris).